Réveillez-vous!

Que croyez-vous ? PAGE 4

Aliments de fortune PAGE 6

L'omnipraticien PAGE 9

L'euthanasie et la loi de Dieu PAGE 13

8 MAI 1962 No 9

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique ! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 3 500 000 exemplaires Le numéro: 0,25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous ! » est publié en 25 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, italien, japonais, kinyanga, néerlandais, norvégien, portugais, suédois, tagal, zoulou.

Mensuel — bisaya cebu, chinois, coréen, iloco, malayalam, polonais, tamoul, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.**

CHANGEMENT D'ADRESSE : Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly FRENCH EDITION — Vol. XLIII No. 9 MAY 8, 1962

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Faute de bois le feu s'éteint 3

Que croyez-vous ? 4

Aliments de fortune 6

Une lettre témoigne de votre affection 8

L'omnipraticien 9

« Ta parole est la vérité »
Que vaut la vie pour vous ? 12

L'euthanasie et la loi de Dieu 13

La supériorité de la beauté morale 14

Nourriture marine 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XLIII | Berne, 8 mai 1962 | № 9

FAUTE de BOIS LE FEU S'ÉTEINT

UNE querelle est toujours désagréable. On l'a définie comme « une atteinte à la concorde, à la bonne intelligence », « une contestation amenant l'échange de propos violents et suivie de rapports tendus ou de rupture ».

Quand il y a querelle, chaque partie cherche à en rejeter la faute sur l'autre. En réalité, la responsabilité est partagée car il ne peut y avoir de querelle quand l'une des parties refuse de se fâcher. Ne dit-on pas avec raison que faute de bois le feu s'éteint? Celui qui cherche noise à ses semblables n'atteindra pas son but aussi longtemps que ceux-ci ne lui rendent pas la pareille. La Bible rapporte que lorsque Rabschaké, émissaire de Sanchérib, roi d'Assyrie, lança des injures aux Israélites sur la muraille de Jérusalem, « le peuple se tut, et ne lui répondit pas un mot », conformément à l'ordre du roi Ezéchias. — II Rois 18:26–36.

Jésus aussi recommanda cette façon d'agir quand il déclara: « Je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. » Par ces paroles, Jésus n'enseignait pas le pacifisme ni ne refusait aux chrétiens le droit de légitime défense. Cependant, si nous avons le droit de nous défendre, cela ne veut pas dire qu'il nous faut rendre coup pour coup. Parfois, il est plus prudent de fuir devant une attaque ou de chercher une réparation légale en cas de blessure physique. — Matthieu 5:39.

Lorsque Jésus recommanda à ses auditeurs de présenter l'autre joue, ce fut pour leur apprendre à éviter les querelles en ne se fâchant pas. Il ne faut pas confondre un soufflet avec un coup de poing asséné avec l'intention de blesser. Le soufflet suppose plutôt une mortification, une injure, destinée à provoquer la victime, à engendrer une querelle. Le chrétien ne doit pas relever une telle provocation ou du moins il ne doit pas faire le jeu du querelleur en lui rendant la pareille. Voici un exemple vécu:

Un groupe de quatre ministres chrétiens faisait le tour d'une grande ville européenne dans un autocar dont la plupart des occupants étaient des habitants de la localité. De temps à autre, tout le monde descendait pour visiter les monuments intéressants. Lors d'un de ces arrêts, un autre passager interpella un des ministres et se mit à l'injurier. Celui-ci, interloqué, se demanda pourquoi, mais il en conclut qu'il avait eu le malheur d'offenser cet homme excité qui, vraisemblablement, cherchait un prétexte pour en venir aux mains. Le ministre chrétien eut soin de ne pas répondre sur le même ton; il s'excusa et déclara que s'il avait offensé quelqu'un, c'était bien involontairement. Cette attitude conciliante priva son interlocuteur de l'occasion de provoquer une bagarre et l'incident se termina là.

En agissant de la sorte, le chrétien prouva la véracité du proverbe biblique selon lequel « une réponse douce calme la fureur ». Il démontra pour sa part qu'il ne peut y avoir de querelle quand l'une des parties refuse de se fâcher. — Proverbes 15:1.

Une dispute éclate facilement entre des personnes vivant ou travaillant ensemble. Il arrive parfois que l'une d'elles se sente lésée ou frustrée par une autre. Cependant, même une injustice ne justifie pas une querelle, des injures et des vociférations. S'emporter, « sortir de ses gonds », est inexcusable et ne fait qu'empirer les choses. Au besoin, on peut demander une réparation légale quoique la Bible recommande aux chrétiens de souffrir quelque injustice plutôt que d'avoir des procès les uns avec les autres.— I Corinthiens 6:7.

C'est cette façon d'agir qui mit fin à l'une des premières querelles mentionnées dans la Bible, celle qui éclata « entre les bergers des troupeaux d'Abram et les bergers des troupeaux de Lot ». Immédiatement, Abram prit de sages mesures en vue d'apaiser le différend. Il dit à Lot: « Qu'il n'y ait point, je te prie, de dispute entre moi et toi, ni entre mes bergers et tes bergers; car nous sommes frères. » Dans l'intérêt de la paix, il préféra souffrir ce qui paraissait être une perte matérielle en laissant à Lot les meilleurs pâturages. — Genèse 13:7–11.

Souvent, il suffit d'une affirmation dogmatique pour provoquer une querelle si quelqu'un la relève et la contredit. Plutôt que d'opposer à une telle déclaration une autre tout aussi dogmatique, ne serait-il pas préférable de se taire? S'il semble sage ou nécessaire de répondre, on peut toujours le faire avec tact et douceur, peut-être en posant une question édifiante qui rend l'interlocuteur moins affirmatif. De toute façon cela n'aggraverait pas la situation. — Psaume 39:2.

La maîtrise de soi est également nécessaire si nous voulons éviter les disputes. Devant la provocation, il faut veiller sur sa langue, sur ses mains et même sur l'expression de son visage. On doit se laisser guider par les principes et non par la passion. Faire preuve de maîtrise de soi est la voie de la sagesse. Une querelle peut faire beaucoup de tort et il n'est rien de plus facile que d'en perdre le contrôle. Evitons donc de nous quereller. N'oublions pas que « celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, et celui qui est maître de lui-même que celui qui prend les villes ». — Proverbes 16:32.

L'amour et l'humilité nous aideront à faire preuve de maîtrise de soi. L'amour nous aidera à nous montrer indulgents envers les fautes d'autrui tandis que l'humilité nous empêchera de nous poser en juges.

Dans l'intérêt de tout le monde — de celui qui nous provoque, des spectateurs et de nous-mêmes — souvenons-nous toujours, devant la provocation, que faute de bois le feu s'éteint.

QUE croyez-VOUS?

LE TERME « croire » signifie être pleinement persuadé d'une chose, avoir confiance ou foi dans quelqu'un, adhérer à, ajouter foi à, se fier à, tenir pour vrai. Lorsque nous affirmons croire à la Bible, par exemple, nous voulons dire que nous l'acceptons comme règle et que son contenu nous pousse à agir et à vivre conformément à ses principes.

Croire exige à la fois la conviction et la mise en pratique, comme en témoignent les paroles suivantes de Jésus adressées à ses disciples: « Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur! et ne faites-vous pas ce que je dis? » L'apôtre Paul souligne que ce sont les actes qui comptent. « C'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, dit-il, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut. » Le disciple Jacques aussi fait comprendre que les actes sont nécessaires pour prouver la croyance ou foi quand il écrit: « Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien; les démons le croient aussi et ils tremblent. Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les œuvres est inutile? (...) Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement. (...) Comme le corps sans âme est mort, de même la foi sans les œuvres est morte. » C'est pourquoi nos actes révèlent si nous croyons réellement et ce que nous croyons. — Luc 6:46–48; Romains 10:10; Jacques 2:19–26.

Qu'indique l'état de choses qui règne actuellement dans le monde? Que croient nos contemporains? Selon le Dr Reinhold Niebuhr, professeur externe à l'école de théologie de l'Université Harvard, « les faux dieux sont manifestes; les principaux sont la force physique et le confort ». Merrill Tenney, doyen de Wheaton College abonda dans le même sens. « Le prestige, les richesses, la puissance et les plaisirs » sont les idoles de notre génération, dit-il. Mettez-vous votre confiance en ces idoles? N'oubliez pas que « la force est à Dieu », qu'il est « grand par la force » et que seuls « ceux qui se confient en l'Eternel renouvellent leur force ». Puisque les grands de ce monde ne se confient pas en Dieu, leurs tentatives en vue de gouverner par la force sont vouées à l'échec. En effet, aucun pouvoir indépendant de Dieu, la plus grande puissance de l'univers, ou hostile à lui, ne peut subsister longtemps. — Psaume 62:12; Job 37:23; Esaïe 40:31.

Dernièrement, vingt-cinq ecclésiastiques américains déclarèrent que leurs compatriotes ont quatre sujets de préoccupation principaux: la sécurité, la science, le sexe et le moi. Ne sachant pas trop bien en qui ou à quoi il faut croire, ou s'il faut croire à quelque chose, ils en arrivent à se persuader que « l'homme se suffit à lui-même, et à magnifier cette philosophie ». Autrement dit, ils croient aux hommes et aux réalisations humaines. Ils pensent que l'homme, par ses propres efforts, transformera la terre en paradis et que son souci principal doit être sa propre personne.

Il en est d'autres qui prétendent qu'il est bon et nécessaire de croire à quelque chose, peu importe à quoi. La chose principale, c'est de croire, disent-ils. Pareille philosophie passe généralement pour une religion mais en réalité, ce n'est qu'un mélange étrange de superstition et de sentimentalité.

Selon une autre philosophie encore, « peu importe ce que vous croyez du moment que votre croyance vous procure un sentiment de bien-être ». Cette façon de penser fait de la religion une question subjective, une question d'opinion et non le sûr fondement de la vérité.

Remarquons avec quelle précision la Bible a prédit ces divers points de vue courants à notre époque. Elle dit: « Sache que dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, (...) aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces hommes-là. » De même, si vous croyez à certaines des philosophies et des idoles que nous avons énumérées, éloignez-vous-en également car elles n'offrent aucune espérance pour l'avenir. — II Timothée 3:1–5.

L'amour de l'argent

Un grand nombre de nos contemporains avouent franchement qu'ils ne croient qu'à l'argent. Ils s'épuisent à amasser une fortune dans l'espoir qu'elle résoudra leurs nombreux problèmes, mais pour constater plus tard que leurs richesses accrues leur ont apporté plus de difficultés encore.

Pour avoir beaucoup d'argent, les Grecs et les Romains adoraient la déesse Pecunia, le dieu Aesculanus (airain) et son fils Argentinus (argent). Augustin écrivit: « Je me demande si Aurinus n'est pas devenu un dieu après Argentinus puisque la monnaie en argent a précédé la monnaie en or. » Le culte voué à ces divinités était plus répandu paraît-il, que tous les autres cultes. On pourrait ajouter qu'on ne les a jamais tant adorées qu'à l'heure actuelle. Pour s'assurer leurs faveurs, les hommes sacrifient leur temps, leur force, leurs talents, leur travail et même leur vie, et ils n'obtiennent que très peu de bonheur en retour. Menandre, poète grec, écrivit: « Si vous avez ces divinités, l'or et l'argent, chez vous, demandez ce que vous voulez et vous l'obtiendrez. Les dieux eux-mêmes seront à votre service. »

Et pourtant, comme le roi Salomon l'a bien dit, travailler pour les richesses n'est que « poursuite du vent ». Si vous êtes enclin à mettre votre confiance en l'argent, prenez à cœur ce sage proverbe: « Celui qui se confie dans ses richesses tombera. » L'apôtre Paul écrivit: « Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses, et recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur. Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé. » Si vous reconnaissez qu'il existe des choses de loin plus importantes et plus précieuses que l'argent, prouvez-le par votre conduite. — Ecclésiaste 2:11; Proverbes 11:28; I Timothée 6:10–12.

Que croit la jeunesse?

Il y a environ cinq ans, on publia un livre contenant les opinions religieuses et morales de plus de huit cents jeunes gens âgés de seize à vingt-trois ans. Edwin Covington, l'auteur de cet ouvrage (intitulé *What They Believe)* dit que parmi la jeunesse moderne on a tendance à craindre de moins en moins un vague enfer et à professer « un humanitarisme éclairé ». Il ajoute que pour les jeunes, « les responsabilités sociales équivalent aux devoirs envers Dieu et une vie bien vécue est une récompense en elle-même ».

L'enquête de Covington révéla que Dieu est un mystère pour le jeune croyant moyen. Lorsqu'on demanda à 844 étudiants s'ils croyaient que l'homme ressemble physiquement à Dieu, 56,5 pour cent répondirent qu'ils pensaient qu'il doit y avoir une certaine ressemblance entre l'homme et Dieu, sans toutefois pouvoir dire pourquoi ils pensaient ainsi. Jésus enseigna que « Dieu est esprit ». Par conséquent, rien ne nous permet de croire que nous ressemblons à Dieu physiquement. Il est vrai que la Bible dit que Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance mais cette déclaration signifie que l'homme devait dominer sur la création inférieure, que celle-ci devait lui être assujettie comme l'univers est assujetti à Dieu. L'homme ressemble également à Dieu par ses qualités: la sagesse, la justice, l'amour et la puissance. Il peut manifester de la compassion, de la miséricorde, et il est doué d'intelligence. Par conséquent, sous ces rapports, dans une mesure infinitésimale, il ressemble à Dieu, mais certainement pas physiquement. — Jean 4:24; Genèse 1:26, 27.

Plus de 84 pour cent des étudiants interrogés disaient croire en un Créateur, montrant par là qu'ils étaient loin d'être athées. Les 698 réponses à la question « Le Christ est-il Dieu? » révèlent que ces jeunes gens fondent leurs croyances sur les enseignements de leur Eglise quoiqu'ils ne les comprennent pas très bien. En effet, plus de 87 pour cent affirmèrent que Jésus-Christ est Dieu. Sept cent soixante-quinze répondirent à la question demandant si Jésus demeurait au ciel avec Dieu avant sa naissance en tant qu'homme. De ce nombre, 33,6 pour cent donnèrent une réponse affirmative. A la question « Jésus-Christ retourna-t-il au ciel après sa résurrection? » 82,2 pour cent répondirent par « Oui ». Il ressort de ces réponses, soit que certains de ces étudiants ne comprenaient pas bien les questions, soit que leurs croyances concernant Dieu et Jésus-Christ n'étaient pas très claires. De l'avis de Covington, leurs réponses indiquent « que la jeunesse moderne abandonne rapidement la doctrine traditionnelle de la trinité enseignée depuis si longtemps par les conducteurs religieux et les pères chrétiens ».

Probablement la constatation la plus réconfortante relative à l'enquête de Covington, c'est que 85,8 pour cent des étudiants qui répondirent aux questions, préfèrent la Bible à tous les autres livres qu'ils connaissent. Bien que beaucoup d'entre eux ne possèdent qu'une connaissance superficielle de la Bible et qu'ils la trouvent difficile à comprendre, elle est néanmoins leur livre de prédilection.

Cinquante pour cent des 716 étudiants qui s'exprimèrent à ce sujet croient à un enfer littéral de feu et de soufre. Les autres disaient ne pas y croire ou être dans le doute. On considère le grand pourcentage de réponses négatives comme l'indice d'un rejet de la doctrine traditionnelle des tourments de l'enfer. Chez les jeunes, la crainte de l'enfer n'exerce plus une force préventive contre le mal.

Croyez-vous à l'enfer, à un lieu où les âmes sont tourmentées pendant toute l'éternité? N'y croyez plus car un tel lieu n'existe pas. La Bible déclare formellement que « les morts ne savent rien ». Par conséquent, ils sont inconscients et ne souffrent pas. L'« enfer » de la Bible n'est autre que le séjour silencieux des morts, la tombe où vont tous les humains. Puisque c'est la Bible qui l'affirme, nous pouvons le croire. — Ecclésiaste 9:5, 10; Apocalypse 20:14.

En ce qui concerne la récompense de la vie éternelle, 81,6 pour cent des étudiants interrogés y croient. Ils croient aussi que c'est au ciel, auprès de Dieu, que nous aurons cette récompense. Manifestement, aucun d'eux n'a pensé aux paroles de Jésus selon lesquelles les débonnaires hériteront la terre, ou celles du psalmiste qui dit: « Les justes posséderont la terre et ils y demeureront à perpétuité. » (Psaume 37:29, *Sy*). Si nous croyons ces promesses, nous devons en conclure que tous les hommes ne seront pas récompensés par la vie céleste mais que certains vivront éternellement sur la terre. C'est ce que vous devez croire si vous croyez aux enseignements de la Bible.

En qui et à quoi faut-il croire et pourquoi?

Il est important de savoir non seulement ce que nous croyons mais encore en qui nous croyons. L'apôtre Paul déclara sans équivoque: « Je sais en qui j'ai cru. » A ses compagnons de voyage, il dit: « Courage donc, mes amis; car j'ai confiance en Dieu. » Les disciples de Jésus « crurent à l'Ecriture et à la parole que Jésus avait dite ». Ils croyaient également que Jésus était le Messie et qu'il avait les paroles de la vie éternelle. Simon Pierre confessa: « Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le Saint de Dieu. » Croyez-vous cela? Le montrez-vous par votre vie? Jésus dit: « Celui qui croit en moi a la vie éternelle. » C'est donc votre intérêt éternel de croire. — II Timothée 1:12; Actes 27:25, *AC;* Jean 2:22; 6:68, 69, 47.

Il est difficile pour beaucoup de personnes de croire à la résurrection. L'apôtre Paul demanda au tribunal qui le jugeait: « Pourquoi juge-t-on incroyable parmi vous que Dieu ressuscite les morts? » Un jour, Jésus dit à Marthe: « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela? » Marthe répondit: « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu. » Ne pas croire à la résurrection, c'est nous faire du tort à nous-mêmes car nous résistons à la vérité. « Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux des hommes », écrivit Paul. Nous croyons donc en Jésus-Christ et à son pouvoir de ressusciter les morts. — Actes 26:8, *Jé*; Jean 11:25–27; I Corinthiens 15:19.

Si nous croyons réellement au Christ et à son pouvoir prodigieux, nous en parlerons. Nous ferons connaître l'un et l'autre à nos semblables. Notre conviction deviendra une force animant notre vie. Paul écrivit: « Il [le Christ] est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. » C'est pourquoi nous devons partager nos croyances, nos convictions. Celui qui croit se réjouit de la vérité, il est optimiste. Par contre, celui qui ne croit pas est dans le désarroi car sans la foi, on ne peut connaître ni paix de l'esprit, ni satisfaction durable, ni espérance; on est en proie au désespoir. — II Corinthiens 5:15; Psaume 49:20.

C'est pourquoi le chrétien ne met pas sa confiance dans la puissance, le prestige, le plaisir, la science, le sexe, l'argent ou le moi. Il croit aux vérités éternelles de la Parole de Dieu, au Royaume de Dieu et à la bonne nouvelle concernant le Christ, laquelle est « une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit », c'est-à-dire pour quiconque croit sincèrement. — Romains 1:16.

IL EST beaucoup plus facile de se procurer sa nourriture quotidienne dans les pays civilisés que dans les régions où les conditions de vie sont encore primitives. Au lieu de passer la plus grande partie de la journée à rechercher de quoi manger, nous la consacrons à un travail qui n'a probablement aucun rapport avec la production d'aliments. L'argent que nous gagnons de la sorte nous permet d'acheter les denrées dont nous avons besoin au magasin le plus proche. Cependant, que ferions-nous si nous nous trouvions dans une région dépourvue de magasins?

De nos jours, on peut se trouver séparé du monde habité à cause d'une panne de voiture ou de l'atterrissage forcé d'un avion. Des inondations ou des chutes de neige inattendues isolent parfois des campeurs; des touristes se perdent, des navires font naufrage et les survivants doivent attendre sur une île inhabitée l'arrivée de sauveteurs. Bref, bien des accidents peuvent mettre des voyageurs dans une situation où leur vie dépend de leur ingéniosité à trouver de la nourriture. Etes-vous à ce point habitué à vous approvisionner à l'épicerie du coin que vous mourriez de faim si vous échouiez dans un lieu désert?

Une alimentation restreinte

Probablement vous consommez un nombre limité d'aliments et vous vous efforcez de varier votre menu en préparant ces denrées de base de diverses façons. Peut-être essayez-vous rarement de manger quelque chose de vraiment nouveau pour vous. L'habitude d'un menu limité pourrait bien se révéler désavantageuse si vous deviez trouver de quoi vous nourrir dans une région sauvage. Vous risqueriez de mourir de faim, en présence d'une abondance de nourriture, tout simplement parce que vous chercheriez uniquement les aliments auxquels vous êtes habitués.

Dans d'autres pays on apprécie des aliments qui ne paraissent jamais sur votre table et que peut-être vous ne considérez même pas comme de la nourriture. Le poulpe, par exemple, est très estimé dans certains pays, tandis que dans d'autres, il serait méprisé. Il en va de même des escargots; pour les uns, c'est un mets délicat tandis que pour les autres ce serait chose inconcevable que d'en manger. Ces derniers mourraient probablement de faim dans une région où ces mollusques abondent, parce qu'ils ne songeraient pas à s'en nourrir.

Dans les pays de l'Afrique septentrionale et de l'Orient sujets à des invasions de sauterelles, cet insecte, par ailleurs néfaste, est un morceau friand. Lors d'une invasion en 1956, des villageois de la Tunisie méridionale séchèrent et mirent en sacs trois mille tonnes de sauterelles. Déshydratées, broyées et salées, ces bestioles constituent une réserve de nourriture qui se conservera pendant des mois. Séchées, frites ou grillées, les sauterelles (dépouillées de leurs ailes et de leurs pattes) sont très nourrissantes.

La Bible raconte que Jean-Baptiste mangeait des sauterelles et du miel sauvage pendant qu'il prêchait dans le désert et tout porte à croire qu'il était bien nourri. Nous lisons à son sujet dans l'Evangile de Matthieu (chapitre 3, verset 4): « Jean avait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. » Selon la loi de Dieu donnée aux Israélites, la sauterelle est un insecte propre à la consommation (voir Lévitique 11: 21, 22).

Les insectes peuvent vous sauver la vie

Pour survivre dans un lieu désert, vous devez donc connaître les aliments que vous pouvez consommer bien qu'ils ne figurent jamais sur votre menu habituel. Si les habitants d'autres pays s'en nourrissent, vous pouvez en faire autant. Les insectes constituent une nourriture riche en protéines, substances dont les gens affamés ont un grand besoin.

Les peuples de diverses régions du monde (et particulièrement de l'Afrique tropicale) consomment un insecte bien connu mais que vous oublierez peut-être dans votre recherche de nourriture: le termite ou fourmi blanche. Cette bestiole est un des aliments les plus riches en calories. Un chimiste belge a découvert que 100 grammes de termites ont une valeur de 561 calories.

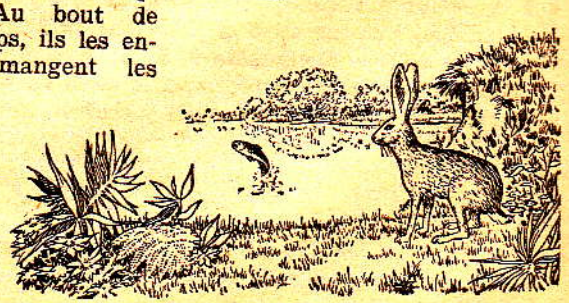
Les fourmis ordinaires frites et mises en boîtes sont exportées par les Japonais à l'intention des gourmets du monde entier. Même si vous n'avez pas la prétention d'être un gourmet, n'oubliez pas que les fourmis pourraient vous sauver la vie dans un lieu désert. Lorsque vous pillerez une fourmilière, n'oubliez pas non plus que les larves et les nymphes sont très nutritives.

Les abeilles constituent une autre source précieuse de nourriture. Non seulement le miel qu'elles fabriquent mais également les abeilles elles-mêmes, surtout les jeunes, sont un bon aliment. Préparées pour la consommation, elles ressemblent à des flocons de froment ou d'autres céréales et possèdent paraît-il, un goût très particulier et agréable. Les jeunes abeilles contiennent dix fois autant de vitamine D que l'huile de foie de morue. Les larves renferment 4 pour cent de matières grasses et 16 pour cent de protéines, et les nymphes 2,5 pour cent de matières grasses et 18 pour cent de protéines. Larves et nymphes sont deux fois plus riches en vitamine A que le jaune d'œuf. Les nymphes du ver à soie sont également très nourrissantes.

Les études de laboratoire ont révélé que les nymphes de ver à soie et les asticots contiennent des protéines. Pendant la Première Guerre mondiale, un entomologiste effectua des expériences avec des ragoûts d'asticots. Les volontaires qui goûtèrent ce plat le déclarèrent assez appétissant. Si l'aborigène australien peut manger des vers sans résultats fâcheux, n'en mangeriez-vous pas aussi si votre vie était en jeu? Il vous faudrait peut-être faire table rase de vos préjugés mais mieux vaut cela que mourir de faim.

On trouve de grosses larves d'insectes xylophages dans les branches et trons d'arbres pourris. On peut les cuire, à l'aide de pierres chauffées, dans une « marmite » creusée dans un tronçon de bois. Les détenus dans les camps de concentration ont intérêt à manger les asticots se trouvant dans la nourriture qu'on leur sert, à cause des protéines que contiennent ces larves.

Le taret, un mollusque vermiforme, long et gros, qui perce les bois immergés dans les eaux tropicales, est très apprécié de certains peuples. Les Siamois enfoncent des pieux de bois blanc dans le lit des fleuves près de l'embouchure. Au bout de quelque temps, ils les enlèvent et mangent les



tarets adultes qui ont criblé le bois. Si jamais vous échouez dans une région tropicale, n'oubliez pas de tirer profit de ces mollusques.

Mammifères et oiseaux

On trouve un peu partout diverses bêtes que l'on peut chasser et manger. Presque tous les petits mammifères et oiseaux, et particulièrement les animaux à fourrure, y compris le singe, sont comestibles. Le problème consiste à les attraper. Le meilleur moment est à la tombée de la nuit ou à l'aube. A l'aide d'un piège bien placé, vous attraperez des lapins, des écureuils, des castors, des rats musqués et d'autres bêtes analogues que vous pourrez manger du moment qu'elles ne manifestent aucun symptôme de maladie. Le jour, vous pourrez attraper des oiseaux au moyen de pièges, et la nuit, les prendre pendant qu'ils dorment. Evidemment, il faut saigner toutes ces bêtes. N'oubliez pas les œufs des oiseaux car ils constituent un aliment excellent.

Si vous aimez l'anguille, vous mangerez du serpent sans trop de difficulté. Qu'ils soient venimeux ou non, les serpents sont comestibles. Cependant, lorsque vous leur enlevez la tête, méfiez-vous des dents à venin. Soyez à l'affût des grenouilles; leurs cuisses succulentes, ainsi que celles des lézards, agrémenteront votre menu.

Il faut saigner, dépouiller et nettoyer toutes ces bêtes immédiatement. Prenez garde de ne pas perforer la vessie ou les intestins afin de ne pas gâter le goût de la viande. Cuisez bien la chair, surtout s'il y a lieu de la croire trichinée, après l'avoir coupée en menus morceaux.

Si vous parvenez à tuer un grand animal comme le cerf, il faut également le saigner et le dépouiller sur-le-champ. Vous pourrez conserver la viande que vous ne mangerez pas tout de suite, en la boucanant. Vous construirez une tente-abri avec de jeunes arbres recouverts de branchages (si vous ne disposez pas de toile). Après y avoir suspendu les lanières de viande, allumez un feu de bois vert. La viande fumée pendant plusieurs heures se conservera pendant une semaine ou davantage.

Si vous vous trouvez à proximité de l'eau, c'est probablement le poisson que vous chercherez en premier lieu. Vous pourrez fabriquer des hameçons avec n'importe quelle matière résistante susceptible d'être taillée. Même un petit os auquel on donne la forme voulue peut servir à cette fin. Les mouchoirs, les chemises et les pantalons aux jambes nouées peuvent faire fonction de filets à l'aide desquels vous pourrez attraper les vairons dans un étang, après avoir remué la vase pour qu'ils ne vous voient pas approcher. Les grands poissons s'attrapent de la même façon. Au besoin, vous pourrez manger cru le poisson d'eau salée, mais il est prudent de cuire le poisson d'eau douce car sa chair peut renfermer des œufs de ténia. Il vaut mieux aussi s'abstenir de consommer la moule bleue ou noire car elle contient parfois un poison aussi violent que la strychnine.

Les plantes

Le voyageur échoué dans un lieu désert ne doit pas s'attendre à trouver les mêmes fruits, légumes et céréales qu'il mange d'ordinaire, mais il en existe beaucoup d'autres qui sont comestibles. Pour savoir lesquels, il suffit d'observer la faune car en général, l'homme peut consommer ce que les animaux mangent. Si vous avez des doutes concernant une plante, mâchez-en un tout petit morceau et gardez-le en bouche quelques instants. Si le goût est aigre, brûlant ou nauséeux, crachez-le. Goûter une plante vénéneuse de la sorte ne vous fera pas de tort.

En principe, les fleurs de presque toutes les plantes de la zone tempérée septentrionale sont comestibles. La ménagère apprendra sans doute avec intérêt que les fleurs, les feuilles et les tiges des capucines sont un aliment excellent. Une salade garnie des fleurs de cette plante est très appétissante.

On ne connaît aucune herbe vénéneuse, par conséquent on peut les manger toutes. Vous pourrez recueillir les graines de graminées sauvages en les secouant sur un linge (ou une chemise) étalé sur le sol. Après les avoir frottées entre les mains pour en enlever les glumelles, mangez-les bouillies ou grillées.

Ne manquez pas d'ajouter le typha (ou massette) à votre menu. La moelle de la tige, les jeunes pousses et les rhizomes peuvent se manger crus ou bouillis. Les nénuphars peuvent également servir de nourriture. Les rhizomes se mangent crus ou bouillis et les tiges tendres, coupées en morceaux, cuites. Les graines séchées peuvent servir à faire de la farine bien que le goût soit un peu amer.

Les fougères aussi sont comestibles, aucune d'elles n'est vénéneuse. La crosse à l'extrémité des feuilles est très nourrissante et peut remplacer les choux et les asperges. Vous trouverez les poils un peu amers peut-être mais vous pourrez les enlever en frottant les feuilles dans l'eau.

Ne méprisez pas non plus les algues qui poussent à la surface des étangs. Bien que l'aspect de cette plante soit peu appétissant, elle est très nutritive. Selon la revue *Science News Letter*, la valeur nutritive d'une cuiller à soupe d'algues égale celle de trente grammes de bœuf. Le goût n'est peut-être pas très savoureux mais on peut l'améliorer quelque peu en exposant les algues à une forte lumière. Celle-ci les blanchit et les rend plus agréables au palais. Il vaut mieux ne pas toucher aux champignons; ils n'ont que peu de valeur nutritive et certaines espèces sont très vénéneuses.

Les fruits et même l'écorce d'un grand nombre d'arbres sont comestibles. Vous pouvez manger, par exemple, l'écorce intérieure d'arbres comme le tremble, l'épicéa, le saule et le bouleau. On a découvert que l'écorce intérieure du sapin est riche en vitamine C. Enlevez, en la raclant, l'écorce extérieure dure, et mangez l'écorce intérieure, crue, cuite ou séchée. Les écorces extérieures minces et vertes et les écorces intérieures blanches sont les meilleures.

L'eau

Dans presque tous les lieux déserts, la nourriture est abondante si vous savez comment vous la procurer mais, afin de survivre, l'eau est également indispensable. Pour la trouver, vous devrez peut-être creuser dans le lit desséché d'un ruisseau ou le sable d'une plage. Si le littoral est boisé, il arrive souvent qu'un trou creusé dans le sable à marée basse se remplisse d'eau douce. Les creux des rochers et des souches recueillent l'eau de pluie. Les jeunes pousses, les feuilles et les racines des plantes contiennent de l'eau ainsi que les racines des arbres poussant dans les vallons encaissés. Certains cactus emmagasinent une quantité importante d'eau. Vous parviendrez à trouver ce liquide précieux si vous savez où le chercher.

Vous assurer un abri dans un lieu désert, vous approvisionner en eau et en nourriture et fabriquer des ustensiles est une tâche qui pourrait bien exiger tout votre temps. L'existence dans un tel endroit n'est pas facile, elle est très différente de la vie en ville où l'on n'a qu'à se rendre au magasin le plus proche pour acheter les nécessités de la vie. Si vous vous trouvez un jour isolé dans un lieu désert, votre vie dépendra de votre ingéniosité à trouver de la nourriture. De plus, il faudra être prêt à manger des aliments de fortune.

« Que tes œuvres sont en grand nombre, ô Eternel! Tu les as toutes faites avec sagesse. La terre est remplie de tes biens. » — *Ps. 104: 24.*

UNE LETTRE témoigne de votre affection

N'ETES-VOUS pas déçu quand votre boîte aux lettres ne contient que des réclames sans intérêt et des factures non désirées? A leur vue, s'évanouit l'espoir avec lequel vous l'avez ouverte. Mais quelle joie lorsque vous y trouvez une lettre d'un ami ou d'un parent cher! Vous vous empressez de l'ouvrir et vous la lisez avec avidité, non seulement une fois mais plusieurs fois. N'oubliez donc pas que ceux qui reçoivent une lettre de vous éprouvent la même joie.

C'est faire preuve d'égoïsme que de vouloir recevoir souvent des lettres mais de n'en écrire que rarement. Les missives que vous adressez à vos amis et à vos parents montrent que vous vous intéressez à eux, que vous vous souciez de leur bonheur, elles prouvent que vous les aimez assez pour prendre le temps de leur écrire. « Mais, objecterez-vous peut-être, je n'ai vraiment rien d'intéressant à dire. » Allons donc! il vous suffit d'observer un peu ce qui se passe autour de vous.

Il y a d'abord les personnes que vous coudoyez tous les jours en faisant vos emplettes et à votre travail. Remarquez leurs faits et gestes et leurs propos. Il vous arrivera peut-être d'assister à un incident comique ou curieux que vous pourriez relater dans une lettre. Notez-le. Ne l'écartez pas de votre esprit comme étant trop banal. Les propos et les actes des enfants (les vôtres ou ceux des autres) sont souvent de véritables perles et valent la peine d'être racontés. N'oubliez pas que ce qui vous paraît quelconque sera peut-être très intéressant pour un ami demeurant dans une ville éloignée ou à l'étranger.

Vos passe-temps, vos activités, religieuses et autres, vos projets, vos vacances, vos conversations ou vos lectures, un bon morceau de musique ou un film, sont autant de sujets dont vous pouvez parler dans une lettre. Il suffit de chercher un peu pour trouver d'innombrables faits à raconter à un ami. Soyez observateur et prenez même quelques notes; cela vous évitera de rester en panne après avoir rédigé le premier paragraphe d'une lettre. Vous ne vous plaindrez plus alors de n'avoir rien à dire. Cependant, il y a encore la manière de le dire.

Une lettre intéressante

Evitez les clichés et les expressions fades telles que: « Ma santé est bonne et j'espère qu'il en va de même chez toi. » « Le temps est beau. » « J'ai fait bon voyage et suis arrivé à bon port. » « Je passe de bonnes vacances, c'est dommage que tu ne sois pas ici. » « Il n'y a rien de neuf, tout va comme d'habitude. » Des lettres ainsi faites sont sans vie. Vous n'éprouverez guère de plaisir à les lire, par conséquent, n'en écrivez pas de pareilles. Mettez votre personnalité dans vos lettres.

Ecrivez comme vous parlez en employant les mêmes expressions. Ne vous bornez pas à narrer les faits. Exprimez vos sentiments, vos pensées, vos joies. Manifestez votre enthousiasme de la même manière que lorsque vous conversez. Que votre lettre témoigne de la même chaleur dont vous faites preuve quand vous vous trouvez en compagnie d'amis intimes. Si ce que vous écrivez reflète votre personnalité, votre correspondant le lira avec plaisir.

Une autre façon de rendre une lettre intéressante, c'est d'employer le dialogue. Au lieu de faire la simple narration d'un événement, citez des fragments de conversation. Par exemple, pour relater un incident survenu lors d'une visite chez des amis, vous pourriez écrire:

Après le dîner, je demandai à Marie de nous jouer du piano.

« Oh non Anne! protesta-t-elle, je n'y ai pas touché depuis des années. »

« Ça ne fait rien, insistai-je, nous aimerions tellement t'entendre jouer un morceau. »

Tout le monde joignit ses instances aux miennes, si bien qu'elle finit par consentir en nous prévenant de nouveau qu'elle n'avait plus la main. Nous attendîmes avec impatience pendant qu'elle ouvrait un cahier de musique et se préparait à jouer. Les premières notes rendirent un son bizarre. Quelque chose n'allait pas! Jean souleva le couvercle du piano pour regarder à l'intérieur. Il se tourna vers nous avec un sourire penaud et s'exclama:

« Tout le feutre a été mangé par les mites! »

Pareil emploi du dialogue donnera à vos lettres de la vie et du réalisme. Elles seront intéressantes, variées. Rapportez la conversation sur le ton du langage parlé en utilisant des phrases courtes. Toutefois, n'abusez pas du dialogue.

N'oubliez pas, en effet, qu'une lettre qui consacre des pages entières à relater un événement avec minutie, devient fastidieuse. Faites grâce des détails à votre correspondant pour arriver rapidement au fait. La manière dont vous commencez et terminez vos lettres est également importante.

Comment commencer et terminer une lettre

Ne commencez pas une lettre de façon banale en disant, « Je prends la plume pour t'écrire ces quelques mots » ou « J'ai bien reçu ta dernière lettre ». Que votre entrée en matière soit pleine de sentiment et de signification. La lettre que l'apôtre Paul écrivit aux chrétiens à Colosse constitue un modèle excellent. Après les avoir salués, il poursuit: « Nous rendons grâces à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et nous ne cessons de prier pour vous, ayant été informés de votre foi en Jésus-Christ et de votre charité pour tous les saints. » (Colossiens 1:3,4). Dès le début de sa lettre, Paul, soucieux du bien-être spirituel des Colossiens, exprime ses sentiments et l'intérêt qu'il leur portait. Examinez ses autres lettres et vous constaterez qu'il les commence toutes par des propos pleins de signification. De plus, ses introductions sont toujours appropriées au sujet. Vous pouvez l'imiter dans le style qui vous est propre.

Si votre correspondant vous a rendu un service ou vous a envoyé un cadeau, vous commencerez évidemment par le remercier. Faites-lui sentir combien vous appréciez son geste. Vous pouvez également débuter en faisant allusion au contenu de la dernière lettre de votre correspondant ou, si la santé de celui-ci laisse à désirer, en demandant de ses nouvelles. Les introductions intéressantes ne manquent pas, pas plus que les façons de terminer une lettre.

La conclusion aussi doit être pleine de signification. Ecrire « Je suis arrivé au bout de ma feuille, c'est pourquoi je termine », revient à dire, « Je suis trop parresseux pour commencer une autre feuille ». La femme qui écrit « Je termine parce que j'ai du nettoyage à faire », dit en réalité qu'elle n'attache pas assez d'importance au destinataire de sa lettre pour remettre son nettoyage à plus tard. Mieux vaut s'abstenir de faire ce genre de remarque qui ne rime à rien. Accordez un peu de réflexion à la conclusion de votre lettre.

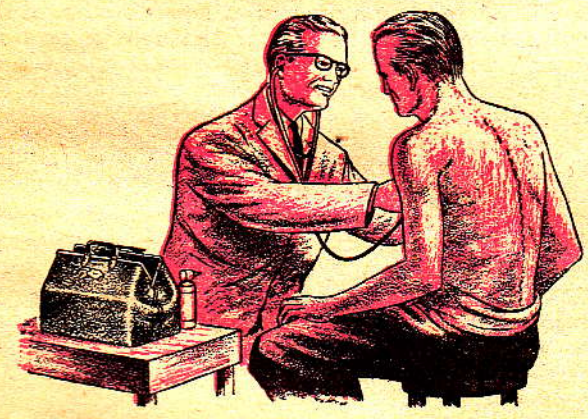
Evitez les formules stéréotypées comme: « J'espère que ces quelques mots te trouveront en bonne santé », « En te remerciant d'avance », « Dans l'attente de te lire », etc. Recherchez une conclusion originale. L'apôtre Paul termina ainsi sa lettre aux Ephésiens: « Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ d'un amour inaltérable. » (Ephésiens 6: 24). Imitez-le en concluant vos lettres de façon appropriée.

Peut-être écrivez-vous pour informer un ami des progrès que vous avez réalisés en résolvant un problème personnel. Dans ce cas, terminez en l'assurant que vous le tiendrez au courant de l'évolution des événements. Une autre fois, vous pouvez conclure en promettant d'écrire un peu plus tard sur quelque autre sujet, un projet que vous envisagez, par exemple. Ecrire une lettre n'est pas difficile à condition d'observer ce qui se passe journellement autour de vous et de vous exprimer spontanément et chaleureusement comme dans la conversation. Le papier devient une barrière uniquement lorsque vous n'exprimez pas librement vos pensées et vos opinions. Soyez vous-même, vos correspondants liront alors vos lettres avec plaisir.

Peut-être vos nombreuses occupations et responsabilités vous empêchent-elles d'écrire autant de lettres que vous le voudriez mais ne leur permettez pas de vous priver complètement de cette joie. Prenez le temps parfois de faire savoir à vos amis que vous pensez à eux. Une lettre aide à entretenir l'amitié. Une lettre encourageante adressée à un ami à l'étranger lui sera d'un grand réconfort. Le bien qu'elle lui fera vaudra le temps et l'effort qu'elle vous coûtera. Les parents apprécient les lettres de leurs enfants beaucoup plus que ceux-ci ne le pensent. Soyez surtout prompt à écrire une lettre de condoléance à la famille affligée par la perte d'un de ses membres, ou quelques mots d'encouragement à un malade. De tels égards aident à fortifier un ami éprouvé.

N'oubliez pas que vos correspondants éprouvent autant de joie que vous à recevoir une lettre. Restez en contact avec vos parents et amis en leur écrivant. Une lettre témoignera de votre affection.

L'omnipraticien



NOUS vivons à l'époque de la spécialisation dans tous les domaines, et particulièrement dans celui de la médecine. Il existe des spécialistes des affections du cœur, du cerveau, des os, des nerfs et de l'estomac, des maladies des enfants, des femmes et des vieillards, pour n'en mentionner que quelques-uns. Pareille spécialisation rappelle l'état de choses qui régnait dans la Grèce ancienne où chaque médecin ne traitait qu'une maladie.

Il est vrai que le spécialiste est extrêmement utile, voire, dans certains cas, indispensable. Cependant, de nos jours, les malades tendent de plus en plus à consulter un spécialiste alors qu'en réalité, moins de vingt pour cent d'entre eux ont besoin de ses services. Cette tendance influence le choix de l'étudiant en médecine car le spécialiste peut demander des honoraires plus élevés que son confrère qui s'occupe de la médecine générale.

L'importance exagérée accordée au spécialiste a amoindri le mérite de l'omnipraticien.* Bien que celui-ci soit le médecin de famille, versé dans la médecine générale, et de plus, le soutien de la profession médicale, il se fait de plus en plus rare, surtout aux Etats-Unis.

On a défini l'omnipraticien comme un médecin « qui ne limite pas l'exercice de la médecine à une spécialité ». Cependant, comme l'affirme *The Practitioner*, « un bon omnipraticien est le plus grand des spécialistes. Non seulement il doit être versé dans toutes les maladies qui affligent l'humanité, mais il doit connaître aussi les faiblesses et les défauts de ses semblables. Ces connaissances lui sont indispensables pour bien soigner ses malades ».

L'omnipraticien diffère du spécialiste sous deux rapports principaux. D'abord, il doit être prêt à soigner n'importe quelle maladie chez n'importe quel malade sans égard au rang social de ce dernier. Ensuite, il a la responsabilité de surveiller personnellement et constamment la santé de ses malades.

Bien entendu, cela ne veut pas dire que l'omnipraticien est obligé de traiter personnellement et exclusivement tous les malades qui viennent le consulter. S'il le juge utile, il peut toujours faire appel à un spécialiste. D'ailleurs, il est souvent content de le faire pour plusieurs raisons: afin d'assurer au malade un traitement plus efficace, d'accroître ses propres connaissances et d'être à couvert au cas où le pire arriverait. On peut donc dire que l'omnipraticien (de même que l'interne) « dépouille » les cas pour ses confrères, les spécialistes.

* Il existe de nombreuses opinions quant au traitement des malades. « Réveillez-vous! » ne recommande aucune méthode comme infaillible. Les renseignements que nous présentons sont destinés à permettre au lecteur de faire un choix personnel intelligent à ce sujet. Les recherches médicales et les conditions sociales apportent des changements constants, c'est pourquoi il est à l'avantage de chacun d'être au courant de la situation car elle touche sa vie.

Mobiles et récompenses

Quant aux mobiles qui poussent l'étudiant en médecine à devenir omnipraticien, ils sont aussi variés que les individus eux-mêmes. Bien que la question du prestige et de la sécurité matérielle prime souvent, le désir altruiste d'aider ses semblables entre immanquablement en ligne de compte à un degré plus ou moins grand. Parmi les médecins mus surtout par ce mobile, citons ceux qui sont en même temps missionnaires.

C'est ce mobile qui poussa Albert Schweitzer à consacrer sa vie à soigner les Africains et le Dr Larry Mellon et son épouse à se dévouer pour les Haïtiens.

Quant à la rémunération pécuniaire, en général, l'étudiant en médecine peut s'attendre à réaliser son ambition, du moins aux Etats-Unis où un bon omnipraticien gagne de 2000 dollars (10 000 NF) à 3000 dollars (15 000 NF) par mois.** En même temps, il obtiendra des récompenses plus nobles d'ordre moral et notamment la satisfaction de savoir qu'il aide ses semblables, qu'il les soulage ou fait tout son possible pour le faire. Cette satisfaction, comme en conviendra n'importe quel médecin consciencieux, est une récompense bien plus grande que les honoraires, aussi élevés soient-ils.

Les qualités requises

Quelles sont les qualités requises d'un bon médecin qui désire une aussi belle récompense? Elle sont nombreuses. D'abord, il doit faire preuve de détermination et de persévérance et disposer d'assez d'argent pour faire ses études. En effet, celles-ci, depuis l'école primaire, en passant par le lycée, l'université et l'hôpital, s'échelonnent sur au moins vingt ans. Aux Etats-Unis, les quatre années passées dans une école de médecine coûtent à l'étudiant, ou à ses parents, environ 12 000 dollars (60 000 NF) et pendant son année d'internat, il ne touche qu'une rétribution insignifiante. Depuis juillet 1961, l'interne dans un hôpital new-yorkais reçoit, en plus de son logement et de sa nourriture, 2300 dollars (11 500 NF). S'il avait choisi la carrière d'ingénieur, au lieu de payer 12 000 dollars pour des études supplémentaires, il aurait gagné, pendant ces cinq années, au moins 10 000 dollars (50 000 NF) par an. Par conséquent, les études de médecine coûtent quelque 60 000 dollars (300 000 NF) de plus que les études techniques.

En plus d'une bonne éducation, le médecin doit avoir de la compréhension et du cœur. On a dit avec raison qu'il existe trois sortes de médecins. Il y a d'abord celui qui s'intéresse plus à la rémunération pécuniaire qu'aux maladies de ses patients. Le nombre d'omnipraticiens de ce genre augmente, paraît-il, s'il faut en croire un article dû à la plume de la femme d'un médecin et publié dans un journal du dimanche sous le titre: « Les médecins recherchent-ils uniquement une bonne situation? » Il y a ensuite ceux qui trouvent leur plus grande joie à relever le défi intellectuel de la médecine et qui seraient plus à leur place au laboratoire. Enfin, il y a les médecins nés qui aiment leurs semblables, qui désirent surtout les aider tout en s'intéressant à la médecine et en appréciant le caractère rémunérateur de leur carrière.

En outre, un bon médecin doit être consciencieux car la conscience qu'il apporte à son travail est bien plus importante que le génie. En établissant son diagnostic, il doit être soigneux et patient, vigilant et observateur, et approfondir complètement l'histoire de la maladie du patient. Il lui faut réfléchir mûrement sur le traitement à prescrire: des médicaments, par voie buccale ou par injections, ou simplement des vitamines et un régime. Il doit faire preuve de jugement lorsqu'il s'agit de pratiquer une petite intervention chirurgicale: amygdalotomie, incision d'un abcès, points de suture, etc. Il doit aussi savoir discerner dans quelle mesure une maladie est psychosomatique et, le cas échéant, comment s'y prendre pour la guérir.

Un bon médecin doit également faire preuve d'ingéniosité. Il lui faut tirer le meilleur parti des circonstances afin de donner en tout temps à ses malades les soins les plus efficaces. En cas d'urgence, il doit être capable d'imaginer et d'utiliser des instruments et du matériel de fortune.

Le bon omnipraticien n'hésite jamais à faire les visites *nécessaires* à domicile car il met l'intérêt de ses malades avant son confort personnel. Il sait que des visites à domicile comportent certains avantages. Voir le malade dans son milieu peut l'aider à déterminer la cause de la maladie (s'il s'agit d'une affection psychosomatique, par exemple).

Un bon médecin doit être prêt à consacrer de longues heures à son travail. Certains tendent à juger cette carrière en se basant sur les heures de consultation du médecin. Ils oublient les visites à domicile, les visites à l'hôpital, l'étude des revues médicales et les conférences. Un omnipraticien qui nota le nombre d'heures qu'il travaillait, constata qu'à l'échelle des salaires syndicaux, il aurait gagné davantage en travaillant comme plombier ou comme maçon! Beaucoup de médecins commencent leur journée à huit heures le matin et la terminent très tard le soir. Ils travaillent souvent jusqu'à quatre-vingt-dix heures par semaine. Sur une journée, ils voient cinquante malades ou davantage dans leur cabinet de consultation, à domicile ou à l'hôpital. C'est pourquoi un malade reconnaissant a pu écrire ce qui suit:

> « Ce brave et vieux docteur parcourait monts et vaux,
> Prenant sur son sommeil pour soulager les maux,
> Ne regardant jamais à aucun sacrifice.
> Pour lui le mal ne prit pas couleur de justice;
> Plein de compassion pour les miséreux,
> Jamais il n'a fermé sa porte à l'un d'entre eux ».

Les tentations et les problèmes

L'omnipraticien, étant humain et imparfait, a sa part de tentations. Il arrive qu'un jeune chirurgien ambitieux ou encore un chirurgien médiocre lui offre de l'argent pour qu'il le recommande à ses malades. Peut-être, ayant perdu un peu la main, il ne veut pas pratiquer lui-même une amygdalotomie. Il est tenté de confier cette intervention à un chirurgien « fantôme », à l'insu du malade. De telles pratiques, incontestablement malhonnêtes, sont courantes.

Un malade lui demande de falsifier une déclaration pour la Sécurité Sociale afin de toucher de l'argent qui ne lui est pas dû. S'il refuse, il peut froisser et même perdre un client. S'il accepte, sa conscience n'est pas tranquille, de plus, il risque de s'attirer des ennuis si l'affaire vient à être connue. S'il faut en croire un vétéran de cette profession, la tentation la plus grande à notre époque est celle que présentent les membres sans principes du sexe opposé, confrères, infirmières, employées et malades, qui suggèrent à mots plus ou moins couverts, des relations sexuelles.

Un des plus grands problèmes du médecin moderne consiste à se maintenir à la page. Il doit trouver le temps de lire les revues médicales et de se tenir au courant des connaissances nouvelles. Heureusement, il existe pour l'aider des revues qui publient les résultats des expériences avec les derniers médicaments ou qui résument les progrès de la médecine en général. Les conférences organisées dans les hôpitaux l'aident également à gagner du temps.

Un autre problème concerne la loyauté. Au dire d'un article intitulé « Les mauvais médecins », environ cinq millions d'Américains sont traités par des praticiens malhonnêtes et sans diplômes. L'article s'appuie sur l'autorité de l'Association des Médecins américains pour faire cette déclaration. Appelé à témoigner lors d'un procès intenté à un confrère qui a commis une erreur grave, le médecin osera-t-il dire la vérité ou mentira-t-il afin de se montrer « un brave type »?

La question de la médecine étatisée préoccupe le médecin. Est-elle inévitable comme beaucoup le prétendent? Il est vrai qu'elle est déjà en vigueur dans de nombreux pays importants. Faut-il la combattre ou la favoriser? Dans les pays où elle n'existe pas encore, les organisations médicales luttent avec acharnement pour conserver le privilège de se faire payer par le malade. Les médecins constituent une communauté farouchement indépendante. Mais, en fait, qui ne

** Les statistiques révèlent que les frais généraux de l'omnipraticien moyen absorbent jusqu'à quarante pour cent de son revenu.

voudrait pas être libre de toute réglementation? Cependant, rares sont ceux qui le sont dans la société actuelle.

Quelle doit être l'attitude de l'omnipraticien à l'égard des thérapeutiques qui ne sont pas reconnues par les allopathes? Doit-il envoyer un malade chez un chiropractor ou un ostéopathe s'il pense que son mal exige le genre de traitement que ceux-ci peuvent lui donner? Puisqu'aux Etats-Unis et ailleurs certaines associations médicales reconnaissent maintenant les ostéopathes, a-t-on le droit de maintenir une barrière entre l'ostéopathie et l'allopathie?

Il y a encore la question de l'homéopathie. Le médecin doit-il considérer les homéopathes comme formant une secte médicale ou adopter la même attitude que le professeur Behring, inventeur du sérum antitétanique? Cet illustre médecin se déclara du même avis qu'un éminent physiologiste allemand. « Messieurs, dit ce dernier, si, ayant entrepris la tâche de chercher un remède pour une maladie incurable, je trouvais que seule la voie de l'homéopathie menait a mon but, je vous assure que je ne permettrais pas à des considérations d'ordre dogmatique de m'empêcher de suivre cette voie. »

QUELQUES ARTICLES DE NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

* **La paix de Dieu peut garder votre cœur**
* **Pourquoi l'anticléricalisme?**
* **Les médecins volants**
* **La lutte du policier pour rester honnête**

Les malades devraient faire preuve d'honnêteté

Il ressort d'une enquête effectuée par les Services américains de la Santé publique que « la plupart des malades aiment leur médecin ». Et pourtant, beaucoup d'entre eux n'agissent pas loyalement à son égard. Bien des gens, lorsqu'ils sont malades prient Dieu et font venir le médecin, mais dès qu'ils sont guéris ils ne pensent plus à Dieu et oublient de payer le médecin.

L'honnêteté exige que nous payions le médecin aussitôt que possible. L'omnipraticien est généralement très patient avec des malades qui sont dans la gêne mais il lui est difficile d'avoir la même patience avec celui qui se permet toutes sortes de fantaisies mais qui ne règle pas la note de son médecin. L'homme imparfait a tendance à vouloir obtenir le plus possible en donnant le moins possible. Il sait que s'il n'effectue pas régulièrement les versements sur sa voiture, sur son piano ou son poste de télévision, le marchand le reprendra. Mais le médecin ne peut reprendre le bébé qu'il a aidé à mettre au monde ou les soins qu'il a donnés. C'est pourquoi, il est des gens qui ne manquent jamais de payer les cotisations de leur assurance-vie afin de s'assurer un « bel enterrement », mais qui oublient de payer leur médecin qui les aide à jouir d'une belle vie.

Le malade a également pour devoir de coopérer avec son médecin. Lorsque celui-ci lui pose des questions, il devrait non seulement y répondre franchement et honnêtement, mais également offrir spontanément des renseignements pertinents susceptibles d'être utiles. Celui qui ne croit pas son médecin capable de respecter le secret professionnel ferait bien d'en prendre un autre en qui il peut avoir confiance. Si, pour une raison quelconque, le médecin prescrit un regime, négliger de le suivre serait agir malhonnêtement. De même, il n'est pas juste de le rendre responsable des maux dus à des imprudences ou bien de s'attendre à ce qu'il guérisse une affection des poumons ou de la gorge si l'on continue de fumer en dépit de ses ordres.

Il faut être juste aussi en ce qui concerne les visites à domicile. Le malade ne doit pas exiger que le médicin soit plus disposé à se déranger qu'il ne l'est lui-même. Le temps inclément ne constitue pas une raison valable de demander au médecin de venir à domicile, et pourtant, dès qu'il fait un peu mauvais, le nombre de demandes de ce genre augmente considérablement. Que le malade se souvienne que lui ne doit sortir qu'une fois tandis que le médecin doit répondre à de nombreux appels.

L'avenir

Quelles sont les perspectives d'avenir pour l'omnipraticien? Le public ne cesse de réclamer des spécialistes bien que, comme le fait remarquer la revue *GP*, « dans plus de quatre-vingts pour cent des cas, nous n'ayons pas besoin de super-spécialistes aux honoraires élevés, mais d'hommes doués de compréhension et de cœur ». Aux Etats-Unis, il y a déjà pénurie d'omnipraticiens. Sur les 150 000 médecins exerçant dans ce pays (en 1959), 82 000 sont des omnipraticiens. Depuis 1931 (quand il y en avait 112 000), leur nombre a donc diminué de vingt-cinq pour cent, tandis que la population a augmenté de cinquante pour cent car elle est passée de 122 à 179 millions.†

A cause de la popularité du spécialiste aux Etats-Unis, certains hôpitaux ne possèdent aucun omnipraticien. Dans les communes n'ayant qu'un seul médecin, il s'agit évidemment d'un omnipraticien, mais dans celles qui sont assez importantes pour permettre l'organisation d'un centre médical, sur dix médecins, il n'y a qu'un omnipraticien, les autres sont des pédiatres, des cardiologues, des gynécologues, etc. Par surcroît de malheur, la plupart des étudiants en médecine tendent actuellement à choisir la carrière de spécialiste. Dans le temps, le médecin faisait d'abord ses preuves comme bon omnipraticien avant de se spécialiser dans sa branche de prédilection. Par conséquent, non seulement il y avait plus d'omnipraticiens, mais les spécialistes étaient bien versés dans la médecine générale.

Ceux qui sont touchés directement par la pénurie d'omnipraticiens (services de la santé publique, centres d'études médicales, associations et rédacteurs médicaux) s'en inquiètent sérieusement. Le ministre de la Santé et du Salut publics aux Etats-Unis déclara à ce sujet: « Le médecin de famille est en voie de disparition. Cet état de choses est-il indispensable ou souhaitable? (...) Jusqu'où devrions-nous aller dans le « fractionnement » du malade pour en faire un cœur, (...) un squelette? Ne pouvons-nous trouver le moyen de conserver l'ancienne mode du médecin de famille? » Le président de l'Académie américaine de la médecine générale, qui représente quelque 70 000 médecins, abonda dans le même sens. « Le plus grand problème qui se pose à la médecine américaine, dit-il, n'est point celui de la nationalisation (...) mais celui de savoir comment perpétuer cette profession comme une force puissante (...) au sein de la communauté. »

Un dessein satirique, publié dernièrement, montre un spécialiste en train de demander à un malade, au nom de tous les spécialistes qui le soignaient, la permission d'appeler un omnipraticien pour une consultation! Si la tendance actuelle continue, ce dessein pourrait bien se révéler prophétique.

† Dans d'autres pays d'expression anglaise, cette tendance est moins prononcée.

APPRECIEZ-VOUS la vie? Que vaut-elle pour vous? Nous ne voulons pas parler d'une vie de soixante-dix ou de quatre-vingts ans comme celle que Moïse décrit dans le Psaume quatre-vingt-dixième, mais de la vie éternelle.

En effet, la vie éternelle est possible, mais qui peut nous l'assurer? Ce n'est certes pas la médecine, bien qu'elle soit parvenue à prolonger la durée de la vie humaine. Au dire d'autorités médicales comme le Dr Frank Dickenson, puisque l'homme a atteint l'âge biblique de soixante-dix ans, il n'a guère de chances de prolonger la vie humaine au-delà de cette limite par ses propres efforts. Ce médecin affirme que l'homme approche du maximum de sa longévité et qu'il «est arrivé à la fin d'une ère glorieuse. (...) Nous sommes si habitués au progrès que nous admettons difficilement que nous n'atteindrons pas bientôt l'âge de Mathusalem. (...) Ce n'est pas le moment pour les hommes de science de faire miroiter devant le profane la promesse de progrès continuels, au même rythme que ces dernières années, en ce qui concerne la prolongation de la vie». Le Dr Dickenson signale que même si l'on parvenait à vaincre le cancer, cela ne changerait pas grand-chose à la longévité puisque la victime de cette maladie meurt, en moyenne, à l'âge de soixante-quatre ans. — Psaume 90:10.

Selon certains médecins, si la durée moyenne de la vie à l'heure actuelle a été prolongée, cette longévité n'est pas due en premier lieu aux progrès de la médecine mais à l'amélioration des conditions sanitaires et économiques. Il est même des médecins qui prédisent une diminution de la longévité humaine à cause notamment de la multiplication des maladies de la dégénérescence et des effets des retombées radio-actives.

Seul Jéhovah Dieu peut nous accorder la vie éternelle. C'est pourquoi, pour obtenir cette vie que nous désirons tant et dont nous avons tant besoin, nous devons nous assurer son approbation, son amitié. Signalons qu'il n'est pas égoïste de notre part de désirer la vie car c'est Dieu qui nous l'offre et c'est lui qui a mis dans notre cœur l'amour de la vie. Ne pas la désirer, c'est ne pas l'apprécier et nous haïr nous-mêmes au lieu de nous aimer. — Ephésiens 5:29.

La vie éternelle était à la portée de nos premiers parents, Adam et Eve. Ils avaient en effet la perspective de vivre indéfiniment aussi longtemps qu'ils estimeraient que la vie méritait le prix de l'obéissance à l'ordre divin leur interdisant de manger du fruit défendu. Mais, comme ils n'appréciaient pas le don de la vie, ils perdirent celle-ci pour eux-mêmes et pour leurs descendants. Certaines personnes peu sages condamnent Dieu pour avoir privé nos premiers parents de la vie à cause de ce qu'elles appellent un seul petit acte de désobéissance. Cependant, puisque cet acte prouvait qu'ils ne faisaient aucun cas de la vie, qui peut nier la justice du châtiment divin? — Genèse 2:17; 3:17–19.

Pour faire quoi que ce soit, il nous faut la vie, par conséquent, celle-ci devrait nous être plus précieuse que toute autre chose. Nous devrions être disposés, pour l'obtenir, à payer le prix fixé par Dieu. Bien entendu, nous ne pouvons acheter la vie par nos propres efforts, mais nous pouvons nous en montrer dignes, prouver que nous l'apprécions, qu'elle ne serait pas perdu si Dieu nous l'accordait.

La première condition requise pour obtenir la vie c'est connaître Dieu et son Fils, comme Jésus le déclara en ces termes: «La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.» — Jean 17:3.

Cette connaissance est indispensable en premier lieu du fait que sans elle on ne peut avoir la foi et sans la foi on ne peut obtenir l'approbation divine car il est écrit: «Sans la foi il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent.» La connaissance qui mène à une telle foi est consignée dans la Parole de Dieu, la Bible. L'étude sincère de cette Parole à l'aide des manuels bibliques auxquels Dieu a pourvu, nous apprend qui est Dieu, qu'il est le Créateur, le Donateur de vie et notre Protecteur, dont le nom est Jéhovah. Elle nous apprend également quels sont les desseins de Dieu et sa volonté à l'égard de ses créatures. — Hébreux 11:6.

Mieux encore, la Parole divine nous fait connaître le moyen employé par Dieu pour nous procurer le salut et nous affranchir du péché et de la mort, à savoir la foi au sacrifice rédempteur de son Fils, Jésus-Christ. La Bible dit: «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» Par conséquent, pour obtenir la vie éternelle, il faut estimer qu'elle vaut l'effort requis pour apprendre ces choses et ensuite y croire. — Jean 3:16.

Cependant, la foi sans les œuvres est morte. Quiconque possède la vraie foi agit en harmonie avec elle. Il ressemble à l'homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc et non à l'insensé qui a construit sur le sable. — Jacques 2:26; Matthieu 7:24–27.

On prouve sa foi tout d'abord en se repentant et en se détournant de la voie du péché et de l'égoïsme pour pratiquer le bien. Ensuite, il faut se vouer à Dieu pour faire sa volonté et suivre les traces de Jésus-Christ. Jésus lui-même déclara: «Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera.» Puisque Jésus vint sur terre «pour rendre témoinage à la vérité», le suivre signifie rendre également témoignage à la vérité. — Marc 8:34, 35; Jean 18:37.

Après avoir prononcé les paroles précitées, Jésus demanda: «Que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme [sa vie]? que donnerait un homme en échange de son âme?» Et pourtant, la plupart des gens montrent qu'ils ne font pas grand cas de la vie, qu'ils n'estiment pas que la vie éternelle vaut le prix que Dieu a fixé et qui consiste à se vouer à lui et à suivre les traces de Jésus. Ils ne veulent pas renoncer aux ambitions et aux plaisirs égoïstes. Par leur façon

d'agir ils mettent en doute la sagesse et l'amour de leur Créateur. C'est comme s'ils disaient que Dieu ne sait pas ce qu'il fait. Que c'est insensé! — Marc 8:36, 37; I Jean 2:15–17.

Sans doute répondront-ils en citant le proverbe qui affirme qu'un bon « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras ». Mais là aussi ils se fourvoient. En effet, tous ceux qui ont suivi la voie tracée par Dieu ont déjà reçu un bon « tiens » si on peut s'exprimer ainsi. Ils jouissent maintenant de relations pacifiques avec Dieu et de la paix de l'esprit. Ils sont affranchis de l'esclavage du péché et de la crainte de l'homme. Ils connaissent le bonheur de fréquenter des personnes qui pensent comme eux ainsi que celui de donner. Toutes ces bénédictions affermissent leur foi en une récompense future.

Que vaut pour vous la vie éternelle sur une terre édénique? La médecine est incapable de vous l'assurer, mais Jéhovah Dieu peut vous la donner. Faites preuve de sagesse et prenez Dieu au mot. Un des buts des témoins de Jéhovah consiste à vous aider à le faire.

Si vous étiez un malade incurable, quel serait votre désir?

« ANCIEN combattant recherché pour meurtre charitable. » Telle était la manchette en première page des quotidiens new-yorkais du 12 novembre 1960. Un ancien combattant, lui-même paraplégique, avait tué sa femme d'une balle dans la nuque. La mort avait été instantanée. Pourquoi cet acte criminel? Parce que la femme, atteinte de sclérose en plaques, maladie des centres nerveux, était vraisemblablement incurable. La police alerta douze Etats afin de retrouver le meurtrier qui, bien que paralysé des deux jambes, était parvenu à s'enfuir dans sa voiture spéciale.

Des incidents de ce genre soulèvent la question controversable du « meurtre charitable » ou euthanasie. Ses défenseurs prétendent que de tels incidents prouvent la nécessité d'une législation autorisant l'euthanasie. Les adversaires du meurtre charitable affirment que l'ordre de Dieu « tu ne tueras point » n'admet aucune exception et que l'euthanasie est bel et bien un meurtre. Que dit la Bible? Existe-t-il des circonstances justifiant le recours à cette pratique? — Exode 20:13.

Différentes sortes

Le mot « euthanasie » vient du grec et est formé du préfixe *eu*, signifiant « bien » et du substantif *thanatos* qui veut dire « mort ». L'euthanasie est donc une mort censée être bonne du fait qu'elle met fin à une vie de souffrances. Il existe différentes manières de pratiquer l'euthanasie; l'exemple précité était évidemment un cas extrême. Parfois des médecins administrent une dose mortelle d'un narcotique quelconque ou se contentent simplement d'arrêter le traitement soutenant la vie du malade.

Les partisans de l'euthanasie se rangent en trois catégories générales. Les uns se sont constitués en sociétés qui admettent l'euthanasie volontaire pour les personnes au-dessus de vingt ans, lesquelles, victimes d'une maladie incurable, endurent de grandes souffrances. Afin d'empêcher les abus, il serait exigé du malade et de son médecin une demande écrite. Une commission nommée par le tribunal et composée de deux autres médecins et d'un homme de loi serait chargée de procéder à une enquête, et, le cas échéant, de donner son accord. A n'importe quel stade de la procédure, il serait loisible au malade de changer d'avis.

Les autres recommandent l'euthanasie uniquement pour ceux qui, dès leur jeune âge sont des monstres ou des idiots et qui seraient condamnés à mener une existence inutile. Les médecins pratiquent déjà une forme d'euthanasie en ce sens qu'ils ne laissent pas respirer les enfants qui viennent au monde par trop contrefaits.

Les extrémistes voudraient étendre l'euthanasie aux aliénés, aux paralytiques et aux infirmes incurables qui constituent un fardeau pour la communauté et pour eux-mêmes. Hitler et son parti se firent les défenseurs de ce genre d'euthanasie. Peu après leur arrivée au pouvoir, ils adoptèrent une législation autorisant cette pratique; leur but était l'extermination de 1 380 000 personnes considérées comme des non-valeurs pour l'Etat. Toutefois, le régime nazi n'osa pas appliquer ces lois avant le commencement de la guerre en 1939. Et encore, tous ceux qui devaient exécuter cette mesure exterminatrice, policiers, médecins et fonctionnaires de l'ordre judiciaire durent jurer le secret. Cependant, la chose finit par s'ébruiter et engendrer une appréhension et une indignation telles que, bien qu'impitoyables, les nazis jugèrent plus prudent d'abandonner leur projet. Pourtant, à l'époque, quelque 200 000 « bouches inutiles », selon l'expression des nazis, avaient été supprimées.

L'opposition à la législation de l'euthanasie

Bien que l'euthanasie fut préconisée déjà dans la Grèce ancienne, jusqu'à ce jour aucune nation n'a encore autorisé l'euthanasie volontaire. C'est la législation suisse qui lui est la plus favorable. Celle-ci permet à un médecin de fournir au malade un poison mortel dans certaines circonstances, poison que le malade doit s'administrer lui-même. De nombreux médecins, éducateurs et théologiens protestants, particulièrement aux Etats-Unis et en Angleterre, sont partisans de l'euthanasie volontaire.

L'Eglise catholique est parmi ses principaux adversaires. Dans son ouvrage *The Morality of Mercy Killing*, J.-V. Sullivan, un prêtre, présente le point de vue de l'Eglise. Il prétend que justifier les « meurtres charitables » c'est porter atteinte à l'ordre divin « tu ne tueras point », atteinte qui ne cesserait de s'aggraver. Cependant est-il possible de concevoir atteinte plus grave à cet ordre que celle que lui porte la guerre moderne? Et pourtant, l'organisation religieuse

qui s'oppose à la législation de l'euthanasie volontaire soutient immanquablement la guerre. On prétend aussi que les souffrances permettent d'« obtenir des grâces pour les âmes du purgatoire, peut-être même de soulager leurs tourments ». Evidemment, cet argument intéresse uniquement les catholiques, qui croient au purgatoire. Il n'a aucune valeur pour ceux qui acceptent cette déclaration scripturale: « Les morts ne savent rien. » — Ecclésiaste 9:5.

En réalité, la position de l'Eglise catholique est faite de subtilités. Dans sont livre *Morals in Politics and Professions,* F.-J. Connell écrit: « Aucun médecin n'a le droit de hâter la mort, de façon directe et délibérée, d'un agonisant. (...) Ce serait commettre un meurtre que de lui administrer un médicament avec l'intention formelle de hâter son décès. » Par ailleurs, Pie XII aurait déclaré: « Quand, pour des raisons médicales, on le juge utile, la religion et la moralité permettent au médecin et au malade d'utiliser des narcotiques (même s'ils abrègent la vie) afin de supprimer les souffrances et la connaissance. »

Le point de vue scriptural

Toutes les formes d'euthanasie ne vont pas à l'encontre des principes bibliques; toutefois, le principe fondamental professé par les sociétés modernes qui préconisent cette pratique, est contraire aux Ecritures. Selon ce que disent ces sociétés: « Quand les souffrances d'une créature vivante ne peuvent être atténuées, il est plus moral de mettre fin à sa vie que de s'en abstenir. »

La seule allusion scripturale à quelque chose qui ressemble à l'euthanasie concerne la mort du roi Saül. Incontestablement, ce passage biblique nous révèle quelle est la volonté de Dieu à ce sujet. Blessé grièvement, Saül demanda à celui qui portait ses armes de le tuer de peur qu'il ne tombe entre les mains des Philistins et ne subisse leurs outrages. Mais cet homme s'y refusa. L'Amalécite qui, pour obtenir la faveur de David, prétendit avoir accédé à la demande du roi Saül et avoir mit fin aux souffrances du roi, fut tué sur l'ordre de David. En réalité, Saül pratiqua l'euthanasie volontaire car il se suicida pour éviter de subir d'autres outrages de la part des Philistins. — I Samuel 31:3, 4; II Samuel 1:2–16.

La Parole de Dieu affirme sans équivoque le caractère sacré de la vie humaine. Celui qui prend une vie, dit-elle, doit payer de la sienne: « Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé; car Dieu a fait l'homme à son image. » A maintes reprises, Moïse et d'autres prophètes énoncèrent cette loi devant la nation d'Israël, tandis que Jésus et ses apôtres la répétèrent aux chrétiens. — Genèse 9:6; Exode 20:13; Nombres 35:30–32; Matthieu 19:18; I Jean 3:15.

Mais, objecteront certains, la Parole de Dieu ne dit-elle pas que Jéhovah est miséricordieux et compatissant, et n'exige-t-elle pas de nous les mêmes qualités? Cela est vrai, toutefois, Dieu a jugé bon de permettre la souffrance pendant près de six mille ans. De plus, pendant tout ce temps, lui, le Tout-Puissant et le Très-Haut, a souffert plus que quiconque. Selon ses justes principes, ses lois sont plus importantes que la souffrance (c'est pourquoi dans le cas de la transfusion sanguine, sa loi interdisant l'absorption du sang est plus importante que la vie d'une créature). La souffrance en elle-même n'est pas le plus grand des maux et elle ne doit pas servir de prétexte pour violer la loi de Dieu concernant le caractère sacré de la vie.

Mais ce qui est surtout plus important que la souffrance, c'est la justification du nom de Dieu. Si nous souffrons avec constance, nous contribuons à la justification du nom de Jéhovah car nous prouvons que les hommes peuvent rester fidèles à Dieu malgré tout ce qu'ils doivent endurer. Job en est un exemple. Une maladie affreuse et de nombreux malheurs l'éprouvèrent cruellement. De même, nous lisons à propos de Jésus qu'« il a appris, (...) l'obéissance par les choses qu'il a souffertes ». — Job 2:4–10; Hébreux 5:8.

Cette connaissance aide le chrétien à supporter la souffrance. Il bénéficie en outre de la consolation de la Parole divine, du soutien que lui donne l'esprit de Dieu et de l'inestimable privilège de la prière. Il manifestera alors une bonne attitude mentale. En effet, si l'on se révolte devant la souffrance, elle en devient intolérable, tandis que si l'on fait preuve de soumission, on peut s'en réjouir comme les apôtres à qui il fut permis de souffrir pour le nom de Jésus. — Actes 5:40, 41.

Il ne faut pas négliger d'autres considérations. Il arrive que l'état apparemment désespéré d'un malade s'améliore sans raison visible. D'ailleurs, qui sait si l'on ne trouvera pas demain un remède pour les maladies aujourd'hui incurables? Il est certain que l'on découvre sans cesse des moyens de soulagement plus efficaces.

Néanmoins, ce que nous venons de dire ne signifie pas que lorsqu'un malade souffre atrocement et que la mort n'est plus qu'une question de temps, le médecin doive continuer à lui donner des soins extraordinaires, compliqués, pénibles et coûteux pour le maintenir en vie. Il y a une grande différence entre prolonger la vie d'un malade et prolonger son agonie. Dans pareil cas, ce ne serait pas violer la loi de Dieu sur la sainteté de la vie que de laisser le processus de la mort suivre son cours normal. C'est ce que font généralement les médecins.

Il ressort de ce qui précède que la loi divine concernant la sainteté de la vie et tous les précédents bibliques interdisent d'ôter la vie ou d'y renoncer à cause de la souffrance, n'en déplaise aux nombreux partisans bien intentionnés de l'euthanasie. Cependant, la loi de Dieu n'exige pas que l'on emploie les grands moyens pour rendre l'agonie longue et coûteuse. On peut faire preuve de compassion tout en reconnaissant les justes principes et la miséricorde de Dieu et en respectant sa loi sur la sainteté de la vie.

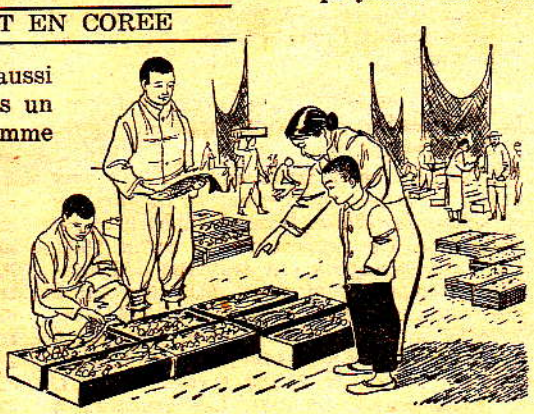
SUBMERGÉS

Parlant des nombreuses revues publiées à l'intention des médecins, le *New York Times* du 7 juin 1959 dit: « Rien qu'aux Etats-Unis, il paraît plus de mille périodiques consacrés à la médecine en général ou à ses diverses branches. Le nombre serait plus élevé encore si l'on comptait les revues traitant de sujets apparentés à la médecine, comme la physiologie. En fait, le problème du médecin ne consiste pas à trouver des publications susceptibles de le renseigner sur les dernières réalisations et connaissances mais à choisir les plus utiles. Un rédacteur médical signala récemment que si un chirurgien consacrait toutes ses soirées chaque mois à la lecture des principales revues traitant de la chirurgie (dont chacune contient de nombreux renseignements ne se trouvant pas dans les autres), il ne pourrait achever de les lire avant la parution des numéros du mois suivant. »

Nourriture marine

DE NOTRE CORRESPONDANT EN COREE

NOUS venons de nous installer aussi confortablement que possible dans un autobus de Fusan quand soudain, une femme hâlée, en culotte bouffante serrée aux chevilles, glisse une caisse de poisson malodorant en dessous de notre siège. Nous nous rendons compte alors que le dernier arrêt était celui de la halle aux poissons. Quelques heures plus tôt, des marchandes et des *jiggy* (portefaix ayant sur le dos un châssis en forme d'A qui leur permet de transporter de lourds fardeaux) ont rapporté de la criée une grande variété de poisson qui sera revendu aux ménagères de la ville.



La caisse de poisson que vient d'acheter la passagère de l'autobus ne représente qu'un pourcentage infime de la pêche coréenne annuelle d'environ 400 000 tonnes. Pour la famille moyenne ici, les produits de la mer constituent la principale source de protéines animales. Quoi d'étonnant d'ailleurs puisqu'on trouve dans les eaux qui baignent ce pays soixante-quinze variétés de poisson, vingt variétés de mollusques et de crustacés et vingt-cinq sortes d'algues et d'autres produits marins.

Après un trajet à vous couper le souffle, nous descendons au même arrêt que la marchande de poisson. Elle tortille une serviette et en forme un anneau qu'elle place sur sa tête, puis le conducteur de l'autobus pose là-dessus la caisse de poisson. Avec grâce et aisance, elle se fraie un chemin à travers les rues encombrées jusqu'au petit marché où elle étale sa marchandise sur une planche pour faciliter le choix des acheteurs. De temps à autre, elle asperge d'eau les poissons pour qu'ils restent frais.

Accroupie derrière la planche, la marchande fait l'article jusqu'à ce que tout soit vendu. Une vente ne se fait jamais sans force marchandages. Même si le prix initial est bas, la marchande finit par le baisser encore car elle sait qu'elle ne recevra jamais ce qu'elle demande en premier lieu. L'étranger ne tarde pas à apprendre que dans ce pays l'on n'achète jamais rien sans marchander.

Certains poissons sont nettoyés et rangés dans des caisses sur le bateau de pêche, tandis que d'autres sont jetés simplement dans des bacs contenant de la glace. On ne les met dans des caisses qu'après leur débarquement. En pleine saison de pêche, les bateaux ne rentrent même pas au port pour décharger le poisson. Celui-ci est amené à terre par des bateaux de transport.

La conservation du poisson

Les Coréens ne consomment pas tout le poisson à l'état frais. Ils le conservent au moyen de divers procédés dont certains sont très anciens et souvent identiques à ceux qu'employaient nos ancêtres avant l'invention du réfrigérateur. En voici les principaux:

La dessiccation: longtemps avant l'avènement des appareils modernes, le soleil servait, entre autres, à conserver les aliments en les desséchant. De temps immémorial, les Coréens utilisent cette méthode et la petite ménagère affairée de nos jours, n'a su y apporter aucune amélioration. Elle enfile les poissons éviscérés sur un roseau par leurs branchies ou les accroche aux fils barbelés d'une clôture.

C'est la seiche que l'on conserve le plus souvent de cette manière. Les enfants coréens en raffolent; on les voit dans la rue, dans l'autobus et sur le dos de leur mère, occupés à ronger avec délice les tentacules ou le corps aplati de ce curieux mollusque.

La fermentation: les fruits de mer fermentés occupent une place importante au menu coréen. La laitance de merlan jaune, les oursins, les crevettes et les anchois fermentés, entrent dans la composition du *kimchi*, une spécialité coréenne à base de légumes marinés, que l'on mange à tous les repas. Riche en acides aminés, ce mets a une grande valeur diététique et il facilite la digestion.

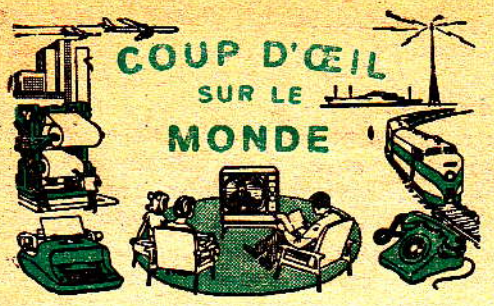
La salaison: cette méthode de conservation rivalise d'ancienneté avec la dessiccation. Le poisson salé est très apprécié lors de circonstances spéciales. On ne trouve pas toujours le poisson frais à l'intérieur du pays, aussi les cultivateurs se régalent-ils de poisson salé.

Les Coréens font également une large consommation d'algues. L'agar-agar est considéré aujourd'hui comme « un des plus importants produits d'exportation » du pays. La qualité ne cesse de s'améliorer et cette substance entre dans la composition d'innombrables articles, depuis le savon jusqu'aux potages. Le *kim*, une autre algue qui a subi un traitement industriel, est délicieux et nutritif; il se mange généralement avec le riz. En hiver, les spores de cette algue pénètrent à profusion dans la coquille d'un certain mollusque où elles demeurent jusqu'en été. Elles émergent alors de leur abri et chacune d'elles libère des millions d'autres spores. Celles-ci donnent naissance à l'algue qui sera transformée en minces feuilles noires de *kim* que le Coréen, à l'aide de ses bâtonnets, enroule adroitement autour d'une bouchée de riz.

En vérité, la ménagère coréenne ne peut se passer des produits de la mer. Ils sont indispensables pour agrémenter le plat principal de son menu, le riz.

LA SUPÉRIORITÉ DE LA BEAUTÉ MORALE

Dans son ouvrage *L'homme cet inconnu*, le Dr Alexis Carrel, célèbre savant, souligne en ces termes la supériorité de la beauté morale: « Nous n'avons presque jamais l'occasion d'observer, dans la société moderne, des individus dont la conduite soit inspirée par un idéal moral. Cependant, de tels individus existent encore. Il est impossible de ne pas les remarquer quand on les rencontre. La beauté morale laisse un souvenir inoubliable à celui qui, même une seule fois, l'a contemplée. Elle nous touche plus que la beauté de la nature, ou celle de la science. Elle donne à celui qui la possède un pouvoir étrange, inexplicable. Elle augmente la force de l'intelligence. Elle établit la paix entre les hommes. Elle est, beaucoup plus que la science, l'art et la religion, la base de la civilisation. » — page 152.



Le prix du prestige

La Grande-Bretagne et la France estiment que leur prestige international les oblige à posséder des armes nucléaires. Mais le programme de recherches et de fabrication de ces engins s'avère extrêmement coûteux et dernièrement le gouvernement britannique a essuyé les critiques de certains députés travaillistes et même conservateurs. M. Harold Wilson, expert travailliste des affaires étrangères, a déclaré: « Washington juge que la contribution britannique n'ajoute pas un iota à la puissance de la force de dissuasion occidentale. » Et à en juger par la récente lettre de M. Khrouchtchev à M. Macmillan, Moscou n'est nullement effrayé par les quelques bombardiers britanniques munis de bombes atomiques. Dans ces conditions, certains se demandent si le jeu en vaut la chandelle. Commentant le débat sur la défense au Parlement britannique, *Le Monde* a écrit: « Le problème effleuré à la Chambre des communes repose sur des données que la France connaît bien: la clé de la souveraineté nationale réside-t-elle encore dans la possession d'un instrument stratégique de représailles? Les moyens d'une nation européenne sont-ils à la mesure de l'effort à fournir? Faut-il se reposer entièrement sur la puissance américaine en acceptant l'inévitable sujétion politique que cette situation comporte? (...) Ces considérations anciennes sur le sens et les moyens de la puissance seront vite périmées lorsque les véritables Grands du club atomique détiendront l'engin de 100 mégatonnes ou les bombes à neutrons. Il faudra bien alors en revenir aux thèmes effleurés devant les Communes. »

La popularité des avions transatlantiques

L'Association internationale du transport aérien a publié dernièrement un rapport sur le développement du transport aérien transatlantique. Ce rapport révèle qu'en 1961, 2 175 912 passagers ont traversé l'Atlantique en avion, alors qu'en 1957 le nombre des passagers n'était que de 1 018 784. Pendant la même période, le fret transporté par avion à travers l'Atlantique a plus que triplé, passant de 20 836 tonnes en 1957, à 64 641 tonnes en 1961. Les compagnies aériennes sont équipées pour un volume de trafic bien plus important. En effet, pour ce qui est des passagers, le coefficient moyen de remplissage des avions n'a été, en 1961, que de 51,2 pour cent. Il est intéressant de remarquer que, selon le rapport de l'Association, le nombre des passagers de première classe a baissé l'année dernière de 20 pour cent, tandis que celui des voyageurs de classe économique a augmenté de 15,9 pour cent, et celui des passagers des avions affrétés (aux tarifs les moins chers) s'est accru de 52,5 pour cent! Y aurait-il là l'indice d'un curieux phénomène social? Il y a quelques années, en effet, les classes aisées prenaient l'avion et les classes moyennes le bateau. A présent que les voyages en avion se popularisent de plus en plus, les paquebots transatlantiques seraient-ils en train de regagner les faveurs des riches?

Les croyances du colonel Glenn

La commission de l'espace du Sénat américain a interrogé le premier cosmonaute américain, John Glenn, sur sa foi religieuse. On l'a fait sans doute dans l'espoir de pouvoir opposer, dans la guerre des propagandes, la belle croyance religieuse du premier voyageur américain de l'espace à l'athéisme non dissimulé des premiers cosmonautes soviétiques. La déception a dû être grande, car la profession de foi du colonel Glenn était rien moins qu'orthodoxe. En voici des extraits: « J'ai des sentiments très précis sur la religion. Je ne peux pas dire que lorsque j'étais dans l'orbite j'étais assis et priais. J'avais beaucoup de travail. Des gens ont voulu me faire dire quelque chose là-dessus. Ma religion n'est pas du genre traditionnaliste. J'y ai recours seulement en cas d'urgence, pour reléguer ensuite Dieu au magasin des accessoires. » John Glenn possède au moins le mérite de sa franchise. Qu'il se console, si toutefois sa réponse a déçu les sénateurs américains, car bon nombre de « croyants » de la chrétienté partagent entièrement son point de vue sur la religion. Par un curieux paradoxe, quelques jours après avoir fait cette déclaration, Glenn a été reçu dans sa ville natale où le maire lui a remis une énorme clé de bois que Glenn croyait représenter la clé de la ville mais qui portait les mots: « La clé du ciel »...

CE LIVRE

GUIDE-T-IL VOTRE ENFANT?

Il n'est jamais trop tôt pour inculquer à votre enfant les principes bibliques. En lui apprenant à marcher, apprenez-lui également à marcher à la lumière de la vérité divine. Quand il apprend à parler, qu'il apprenne aussi à parler des œuvres merveilleuses de Dieu. En apprenant à lire, il doit également apprendre à acquérir l'intelligence. Vous avez pour devoir de l'aider et vous pouvez le faire au moyen du nouveau livre *Du paradis perdu au paradis reconquis*. Cet ouvrage n'est pas seulement pour les enfants. Les adultes aussi prennent plaisir à le lire car il explique de façon claire et simple quelle est notre place dans le dessein divin à l'égard de la terre. Il répondra à vos questions bibliques et à celles de vos enfants. Ce beau volume relié, à titre doré et artistement illustré, contient 246 pages. Il suffit, pour le recevoir, d'envoyer le bon ci-dessous avec 3,75 NF (40 fr. belges, 75 cents canadiens ou 3,75 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » **81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier le livre relié *Du paradis perdu au paradis reconquis*, pour lequel je verse .....

Nom ..... Ville .....

Rue et № ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).